EDITIONS FLAMMARION

STAGE D'ASSISTANTE D'EDITION

FICHES DE LECTURE CRITIQUES

DICTIONNAIRE SECRET DE CAPRI 2
RECUEIL DE NOUVELLES PAR LES ETUDIANTS DE L'ECOLE CENTRALE D'ELECTRONIQUE (E.C.E) ..3
LES BLESSANTES.....4
LES MAINS DE LYDIA 5
LA FIN D'UN MONDE 6
LES JOYAUX DE LA NUIT LIQUIDE 7

MAI- JUIN 2006

DICTIONNAIRE SECRET DE CAPRI

Capri et ses visiteurs célèbres
d'Alain Fillion

Résumé :

A travers un dictionnaire illustré, l'auteur nous fait découvrir l'île de Capri. A chaque lettre de l'alphabet, des noms propres ou des termes génériques (*Atlantide, bougainvillier, chaleur, églises, Edgar Quinet….)* décrivent les légendes, la faune, la flore de l'île ainsi que le tempérament méditerranéen des capriotes.
En guise de prologue, l'auteur évoque son coup de foudre pour l'île qu'il parcourt en *gozzo,* la barque traditionnelle. Au fil de l'eau défilent les grottes mystérieuses, les vestiges romains, la végétation odorante. Sur les conseils de son guide, Vincenzo, le narrateur décide de rédiger un dictionnaire de Capri. « *Si tu veux écrire un livre sur Capri, me dit Vincenzo, il faut parler de ceux qui l'ont aimée, qui y ont laissé une trace de leur œuvre, une part d'eux-mêmes*. »Ainsi l'auteur cite des *visiteurs célèbres (Flaubert, Goethe, Montesquieu, Fitzgerald, Lénine…*) et ponctuent ses articles de citations. Le dictionnaire rejoint ainsi le carnet de voyage et s'enrichit d'un florilège littéraire.

Le dictionnaire débute avec le *A* d'*amour* et rappelle que, selon la légende, les premiers habitants de l'île étaient un couple d'amoureux. Il se termine sur l'occurrence *vieux soldat français* où le mémorialiste Maxime Du Camp fait le portrait d'un vétéran de l'armée napoléonienne qui garde jalousement les places fortes de l'île.
La sonorité des lieux (*casa rossa*, *camerelle, passetiello)* l'incongruité des termes (*os de géants, saut de Tibère, homos)* révèlent la singularité de l'île. Sa mémoire historique se dévoilent à travers le récit des voyageurs qui se rappellent de la prise de Capri ou de l'épidémie de peste en 1656.
L' étymologie des mots nous permet de percer quelques mystères ; on apprend que les déclinaisons du terme *opus* (*opus incertum, reticuaitum, spicatum…*) désignent différents assemblages de pierre romaines ou que la *tarentelle*, danse traditionnelle, vient du *rythme effréné (qui) aurait, (…) le pouvoir de guérir la piqûre de la tarentule*. »
Très précis sur le passé antique de Capri, l'ouvrage apporte aussi nombre d'informations sur la culture et la société contemporaines de l'île et donne envie d'aller à sa rencontre.

L'épilogue cite l'hommage de Maxime Du Camp à Capri « la *Belle aux flots dormants* et *l'adieu nostalgique* »..

Critique :

Un principe de renvoi encyclopédique d'un article à l'autre incite à feuilleter le dictionnaire. Le lecteur flâne ainsi en compagnie du narrateur et croise au détour des pages quelques croquis, discrètes illustrations des propos.
Aux côtés des *visiteurs célèbres* sont mentionnés leurs écrits sur Capri que le lecteur est invité à découvrir. Ainsi l'ouvrage nous donne à voir, sentir et ressentir la richesse de cet endroit légendaire. Le style est agréable, les propos érudits mais le ton reste léger. Les articles ne se limitent pas à la définition d'un terme mais dérivent souvent vers des anecdotes.
Il manquerait peut-être une carte de l'île. Le dictionnaire en deux parties, semble également trop volumineux pour l'emporter en voyage. Une erreur de mise en page est à corriger (p104-105) et toutes les entrées ne sont pas référencées dans la table des matières.

Avis favorable- Gallego Mirabelle

RECUEIL DE NOUVELLES PAR LES ETUDIANTS DE L'ECOLE CENTRALE D'ELECTRONIQUE (E.C.E)

Nouvelle du groupe « Les fines plumes »: ***Le Doute*** **-**avis favorable

La nouvelle intitulée *Le Doute* se démarque par un sujet atypique, un rythme soutenu et une fin inquiétante. Dès le début le lecteur est confronté aux pensées troubles d'un pervers sexuel.
En prison depuis 13 ans pour viol, Hixies semble guéri et prêt à reprendre une vie ordinaire. Mais quelques jours avant sa sortie, il reçoit la visite inattendue de sa mère qui l'a toujours rejeté et haï ; il s'aperçoit alors qu'elle ressemble étrangement à toutes ses victimes. De nouveau, il est rattrapé par ses vieux démons et semble obsédé par le visage d'Aurélie, la sœur d'un codétenu. Une fois libre, il s'empresse de la retrouver. Après avoir fait connaissance avec la jeune fille, il décide, subitement, de retourner chez elle.
« Oh ! Monsieur Hixes, vous êtes revenu ? Mais pourquoi ? – Mais pour toi ma jolie ! »
Le récit se termine sur cet échange angoissant et laisse au lecteur le soin d'imaginer la suite.

La nouvelle s'articule autour de la visite de la mère qui rappelle au héros son enfance difficile. Par petites touches, l'auteur présente Hixies que l'on découvre à travers sa relation avec les trois autres personnages (le codétenu Victor, la psychiatre, et la nouvelle victime Aurélie). La principale qualité du texte tient à une bonne distribution entre les dialogues, le récit et les pensées d'un narrateur qui lutte contre ses pulsions. Sans empathie, ni ressentiment, les auteurs se mettent dans la peau de ce violeur à travers une écriture toujours très pudique.

Nouvelle du groupe « Les écrivain'génieurs » ***: la 2CV*** avis défavorable.

Une seconde nouvelle met en scène et imagine le malheureux destin de Jean Docker, pseudo-créateur de la 2CV qui sera usurpé par son meilleur ami, Antoine.
Le récit présente le rêve brisé d'un jeune ouvrier dont on sent progressivement l'enthousiasme. Mais la psychologie (réussie) du personnage n'est pas à la hauteur de l'action qui s'enlise dans des détails ou des scènes intermédiaires peu intéressantes. A titre d'exemple, un événement, au centre du récit, présente quelques maladresses ; le « je » narratif intervient et disparaît subitement, l'excès d'interrogatives tue le suspens et certaines précisions ne sont pas crédibles.
En conservant les idées de départ, l'insertion de dialogues rendrait les événements internes plus percutants et vivants. Le coup de théâtre final accuse trop rapidement le traître, Antoine, dont on connaît peu de choses ce qui rend son fiasco peu crédible.

Critique générale :

L'ensemble des nouvelles possède un style agréable. Néanmoins les sujets manquent d'originalité. La figure de l'étudiant paumé revient dans de nombreux textes qui s'ouvrent très souvent sur le réveil amnésique du héros. Certaines expositions, longuement détaillées enlèvent au récit tout suspens alors que d'autres, au contraire, très elliptiques ralentissent l'action. Les incipits gagneraient à être resserrés autour de quelques événements afin de mieux préparer la surprise du dénouement. Les thèmes plus contemporains (tsunami, cybernétique…) sont traités de façon didactique ; les informations scientifiques s'intègrent mal au tissu narratif. Les titres des chapitres trop informatifs déflorent les péripéties. L'exercice de la nouvelle exige une concision et une vivacité stylistiques destinées à tenir en haleine le lecteur. Les écrits proposés s'apparentent davantage à des débuts de roman et manquent de dynamisme. En règle générale, la narration est trop décousue et on note des longueurs dans la présentation des personnages et du contexte.

LES BLESSANTES

de Germain Latour

Résumé :

Encore étudiant et lassé par un quotidien qui l'ennuie, Mathias, décide un soir de partir définitivement. Il s'apprête à revoir une dernière fois ces amis sans éveiller leurs soupçons. En chemin pour revoir Jean, il entrevoit Sylvie, dans les bras de qui il est devenu homme. Puis il croise Agnès, passe un coup de fil à Marie, décline son invitation, toujours en dissimulant son projet de fugue. Par ses mensonges, il se sent envahi par une espèce de culpabilité comme en témoigne sa fébrilité. Depuis cet événement « *On n'eut aucune nouvelle de Matthias, pendant de longs mois.* » Fin du premier chapitre, intitulé « la fuite ».

Un ami intime de Matthias, Tristan prend la parole après avoir assisté à son agonie puis à sa mort, sur un lit d'hôpital. Matthias lui a confié son journal, pour le corriger et le publier, à titre posthume. Dans un dernier souffle, il invoque le prénom de Constance.
Par la lecture de Tristan, on pénètre dans le journal de Matthias qui explique avoir voulu écrire son malheur pour mieux se l'approprier. C'est de ses confidences que sont extraits l'évocation de « *La fuite* », début du récit, suivi d'« *Une pierre jetée sur l'enfance* », et de « *Correspondance* », deux chapitres, constitutifs du journal, insérés dans le roman.

Dans « *Une pierre jetée sur l'enfance* », Matthias revient sur la mort de son père, victime d'un accident. Ce même jour, son oncle l'accuse lui et son frère d'avoir volé 300 francs. Montrés ainsi du doigt, Matthias et son frère, alors orphelins, sombrent dans un désespoir sans fond à l'image de leur mère qui s'effondre dans les bras de leur grand-père. « *Ils étaient maintenant jetés sur leurs lits comme on est jeté dans un cachot, des sanglots pleins les épaules.*»
La « *Correspondance* » entre Constance et Matthias, témoigne d'une douloureuse passion. Ces lettres scellent la blessure amoureuse qui a affecté Matthias et compliqué dès lors ses rapports avec les femmes.

Trois jours durant, Tristan s'immerge dans la vie intime de son ami à tel point qu'il en oublie sa disparition. Il exhume ainsi les états d'âmes lucides et cyniques d'un jeune homme très effacé qui viennent ainsi combler les «*vides et les creux*» de son existence.
Le jour de l'enterrement, Tristan ressent le poids de la confidence que lui a adressée Matthias. Son travail sur le manuscrit l'a rendu encore plus proche de son ami au point qu'il refuse de croire à sa disparition véritable. Après les funérailles, Tristan se rend dans la famille de Matthias où il croise Constance, qu'on lui présente comme l'épouse d'un ami. Il est alors le seul, à connaître sa relation avec le défunt, relation qui lui a été fatale.

Critique :

Ce roman, raconte les blessures d'un jeune homme, méconnu de ses proches. « *De son enfance il avait gardé-on s'en doute- le sens et l'interdit tout à la fois du malheur (…) L'évitement était une manière de politesse que la pudeur, chez lui, faisait au silence des choses qui avaient coûté.* » Avec le lecteur, Tristan va à la recherche des lieux et des personnes qu'a connus Matthias et qui ont configurés son destin. Le style tout en retenu fait écho à la pudeur du personnage. Mais en dépit de certaines ruptures et effets d'attentes, le rythme narratif s'essouffle. Le roman baigne dans une même tonalité laconique et désabusée à travers le psychorécit forcément elliptique des deux narrateurs, Matthias et Tristan. Par leur regard cynique, les personnages nous restent étrangers. Le style, fluide et précis, ne permet pas au lecteur d'atteindre leurs troubles émotionnels.

Avis défavorable – Mirabelle Gallego

LES MAINS DE LYDIA

D'Huguette de Broqueville

Résumé :
Tout juste centenaire, Lydia a vécu les trois grands conflits du XXème siècle. Agée de 15 ans pendant la première guerre mondiale, elle participe activement à la résistance en 1939 en tant qu'Agent de Renseignement d'Action et suit, encore de près la guerre du Kosovo, via la télévision et le récit de ses proches.
L'insatiable curiosité de sa petite fille, Julie, la pousse à ressasser les souvenirs de l'occupation allemande. Elle évoque ainsi ses missions qui lui ont fait courir de nombreux dangers; perquisition, exodes, mitraille d'un train, ou encore ce face à face avec un allemand qui lui laissa la vie sauve à la vue du crucifix qu'elle lui brandit (bien que non croyante) face à son arme.
Michel, mari de Lydia, suivait, discrètement, les missions de son épouse agent secret, tout en poursuivant avec passion son travail d'ingénieur agronome; le soin apporté à ses pousses de tournesols semble faire écho à l'attention inquiète que Michel portait à sa femme.
Aujourd'hui mort, seule Lydia témoigne de cette période de guerre où la grandeur et la médiocrité se mêlaient étrangement. Du haut de ses six ans, Julie idéalise sa « bonne mamy »qui lui apprend que le courage n'est que la somme du « devoir et du plaisir ».
Dans son « relax », alitée et considérée comme à demie sourde et aveugle par ses filles, Lydia répond aux questions de Julie qui l'interroge sur la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, qu'elle expérimente lors de jeux innocents avec les insectes et les plantes. On ressent la tendre complicité entre Lydia à Julie, qui paraît remplacer son seul fils mort Rwanda. « Julie savait tout sans connaître les mots pour le dire. »
Leur dialogue est entrecoupé par les confrontations successives entre Lydia et ses deux filles, Giselle et Isabelle. A la fin de sa vie, Lydia est tourmentée par la Mort alors qu'elle l'a pourtant maintes fois bravée en tant que résistante. Cette angoisse se traduit par des plaintes, des méchancetés ou autres spéculations sur l'au-delà, qu'elle partage ou fait subir à son entourage.
A sa dernière heure, certaines images reviennent la hanter; la mort de son fils et cette rencontre avec un jeune séminariste allemand, dont le seul souvenir lui donne l'impression d'avoir collaboré. Julie caresse la main blanche de sa « bonne mamy » qui ouvre et referme ses paupières, et doucement s'éteint.

Critique :
Les mains de Lydia est un roman construit à partir d'archives. Le récit entrecoupé par divers documents (communiqués des missions de Lydia, compte rendus des travaux agronomiques de Michel, chant patriotique des résistants....) renforce l'authenticité de la fiction.
La précision des événements racontés par Lydia s'oppose aux échanges passionnés entre les personnages, issus des différentes générations d'une même famille. La problématique de la mort tout comme celle de la femme artiste renforcent le caractère tragique de l'histoire.
Les ruptures parfois abruptes entre psychorécit, paroles rapportées (discours indirect) ou dialogue perturbent la lecture mais semblent être à l'image de la vieille centenaire qui, malgré son agonie, conserve des éclats de lucidité.
A travers le regard naïf de Julie -qui est aussi celui du lecteur- Lydia reste avant tout cette femme résistante dont la ténacité et l'indignation n'ont jamais faibli, comme lorsqu'elle évoque encore aujourd'hui le conflit des Balkans comme « une guerre sourde qui parvient aux oreilles fermées de l'Occident ».
Tout le livre décrit, preuves à l'appui, la lutte incessante du vivant face à la Mort, la replace dans l'actualité contemporaine, et sonne comme un appel à la révolte lancé au lecteur.

Avis favorable
Mirabelle GALLEGO

LA FIN D'UN MONDE

De Gaston CASANOVA

Résumé :

Dans un bref prologue, l'auteur évoque la prise de Paris par les nazis qui entraîne dans sa chute tout un monde et le prestige d'une France coupable d'avoir voulu imposé avec violence ses idéaux, depuis le règne de Napoléon jusqu'au colonialisme. La résistance fait écho aux dernières batailles coloniales, premiers symptômes du déclin de l'empire français qui s'est éteint définitivement avec la mort de De Gaulle.
Les trois premiers chapitres reviennent sur l'établissement de la IIIème République, ses grands hommes, ses lois fondatrices et son régime présidentiel.

A travers la verve sarcastique de Jules Vallès, l'auteur brosse le portrait de Jules Ferry, Camille Pelletan, Jules Simon, d'Adolphe Thiers et évoque l'instabilité politique qui participe au jeu démocratique. Quelques années plus tard, De Gaulle va exiger une réforme de la constitution ; le président sera élu désormais au 2nd tour à la majorité qualifiée. Ironie de l'Histoire, cette mesure, de même que la possibilité de dissoudre l'assemblée, ouvertement combattue par la gauche va être pourtant bénéfique à François Mitterrand.
C'est véritablement sous la présidence de Jules Grévy que s'imposent les valeurs de la IIIème République dont l'éducation nationale est le pivot. Conjointement aux lois Ferry, l'essor des sciences et techniques, depuis Galilée, Gutenberg jusqu'à Darwin et Pasteur en passant par les révolutions industrielles, consacre « *l'esprit scientifique* », symbole d'un nouvel ordre.

L'auteur poursuit par un hommage à « *Victor Hugo* » et « *Louis Pasteur* », emblématiques de cette époque. Ardent défenseur des causes perdues, *Victor Hugo* encourage le retour de celui qu'il appellera plus tard « Napoléon le Petit ». Précurseur et visionnaire, il combat la peine de mort, œuvre pour la liberté culturelle, recueille les communards vaincus. A sa mort, on assiste au sacre d'un grand homme d'état et de lettres, respecté par tous. « *Louis Pasteur* », élevé au rang de « *bienfaiteur de l'humanité* » pour la découverte du vaccin contre la rage bouleverse l'esprit positiviste; la théorie autant que l'expérience fait avancer le progrès médical.
Sur un plan politique, un chapitre traite de « *la paix française* » qui clôt le premier conflit mondial avec la création de la S.D.N. Etapes par étapes, il évoque la montée irrésistible d'Hitler au pouvoir. Puis viennent le pacte germano-soviétique, sa rupture et le succès de la guerre éclair. Après l'ascension, la débâcle allemande sur la Volga en 1941, le suicide du Führer, le partage des vainqueurs à Postdam font l'objet d'une 6ème partie intitulée « *la guerre froide et le communisme* ». Le blocus de Berlin et la guerre de Corée en constituent les points de tension majeurs. La crise de Cuba sous Kroutchev, l'intervention en Afghanistan mené par Brejnev, le retrait de Gorbatchev témoignent de la déconfiture du communisme que la catastrophe de Tchernobyl parachève le 16 avril 1986.

A la fin de la guerre froide, la France peut enfin réaffirmer son rôle politique et construire une « *Europe républicaine fondée sur l'égalité des droits* ». Ce projet passe par la prééminence de « *la langue française* » et « *la laïcité* ». L'auteur déplore l'essor des régionalismes linguistiques et revient sur la loi sur le voile dont le rejet cristallise le divorce entre « la science et l'homme social » qui oppose à tort les valeurs naturelles aux préceptes religieux.

Critique :

La fin d'un monde est un essai historique qui met en perspective les acquis et mécanismes de la IIIème République en regard de la société contemporaine. L'auteur évoque une société où la science devient un enjeu politique et bouleverse les valeurs morales. Il note ainsi l'effroi provoqué par l'énergie nucléaire qui est pourtant aujourd'hui nécessaire à la survie de la planète.
Les propos manquent de transitions. Les digressions savantes sur la physique quantique rendent la démonstration complexe et difficile à suivre. Le va et vient entre les époques sème la confusion et n'apporte rien de plus qu'un traditionnel ouvrage d'Histoire.

Mirabelle Gallego -Avis défavorable

LES JOYAUX DE LA NUIT LIQUIDE

de Fernand Baguet

Résumé :

Le professeur Baguet à bord du sous-marin F.A FOREL va mener en 1979 la première expédition sous marine destinée à étudier scientifiquement des organismes producteurs de lumière biologique. Un bref historique nous rappelle que Pline évoquait déjà 4 siècles avant J.C cette bioluminescence, présente aussi chez les lucioles. Ce phénomène se décline en différentes couleurs qui correspondent à l'intensité d'énergie dégagée. On distingue les poissons porteurs de bactéries lumineuses des poissons photocytes constitués d'organes endogènes producteurs de lumière. Ces créatures peuplent les fonds marins du détroit de Messine, entre la Calabre et la Sicile, là où Ulysse vaincra le tourbillon Charybe et le monstre Scylla. Le courant est encore aujourd'hui redouté par les marins notamment lors de la pleine lune. C'est dans ce paradis zoologique que vit en prédateur cette faune marine, tapie dans une zone crépusculaire, diurne pour l'œil humain. Le « psiagiamento » provoqué par le sirocco ramène les poissons en surface dont on compte plus de 152 familles. L'auteur nous présente les caractéristiques et le mode de vie de cinq d'entres elles.
On apprend ainsi que l'Argyropelecus hemigymnus ou Cocco issu des Clupéidès nage sur le dos, que le Vinciguerria poweriae passe du rouge à l'ocre au contact des ultraviolets alors que le Chauliodus est craint pour ses « dents de sabre ».
Malgré leurs couleurs et leur luminosité, ces animaux marins, longs de seulement quelques centimètres, ressemblent davantage à des monstres. Leur mâchoire et leurs yeux gigantesques occupent la plus grande partie d'un corps peu développé. Le manque de nourriture et de soleil entre 200 et 1000 mètres de profondeur justifie ce nanisme terrifiant. La bioluminescence semble occuper une fonction vitale pour ses êtres difformes qui constituent une des seules sources de vie dans ces abysses marins. L'auteur émet plusieurs hypothèses sur la fabrication de cette lumière qui pourrait servir à attirer des proies, à aveugler les prédateurs, améliorer la visibilité ou encore servir de camouflage.

Critique :

Les joyaux de la nuit liquide *est un ouvrage singulier qui pourrait intéresser les passionnés des fonds marins et de plongée. Les photographies et les schémas accompagnent le récit vécu de ce professeur qui reste un des premiers à avoir étudié scientifiquement la bioluminescence. Il s'agit donc d'un document exclusif sur un phénomène qui a bouleversé l'évolution darwinienne des espèces. La qualité des photos inédites est à la mesure du spectacle produit par ces poisson lumineux. Les clichés en couleurs éclairent les propos, qui malgré l'érudition, restent accessibles au plus grand nombre.*
Néanmoins, la présentation détaillée de certains poissons est un peu fastidieuse ; on pourrait à la place dresser un portait croisé des différentes familles afin de rendre l'exposé plus dynamique. En outre, un tableau récapitulatif des données scientifiques éviterait les répétitions et donnerait une vision plus synthétique des caractéristiques multiples de ces poissons. De même, les déboires rencontrés lors de la première immersion du sous-marin gagneraient à être resserrés. En revanche, on attend un développement plus conséquent sur la valeur scientifique des études consacrées à la bioluminescence dont l'homme devrait s'inspirer pour économiser ses énergies.

Mirabelle Gallego – avis favorable (sous réserve)